



Revue archéologique de l'Est

Tome 67 | 2018
n° 190

Charles KRAEMER, Jacky KOCH dir., *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge : conquête des espaces et culture matérielle, Actes du colloque de Gérardmer-Munster, 30, 31 août et 1^{er} sept. 2012*

Nancy, Presses univ. de Nancy - Éd. univ. de Lorraine, 2017, 337 p. ISBN : 978-2-8143-0316-4. 23 €

Hervé Mouillebouché



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/10957>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2019
ISBN : 978-2-915544-42-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Hervé Mouillebouché, « Charles KRAEMER, Jacky KOCH dir., *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge : conquête des espaces et culture matérielle, Actes du colloque de Gérardmer-Munster, 30, 31 août et 1^{er} sept. 2012* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/10957>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Charles KRAEMER, Jacky KOCH *dir.*,
*Vivre dans la montagne vosgienne au
Moyen Âge : conquête des espaces et
culture matérielle, Actes du colloque de
Gérardmer-Munster, 30, 31 août et 1^{er}
sept. 2012*

Nancy, Presses univ. de Nancy - Éd. univ. de Lorraine, 2017, 337 p. ISBN :
978-2-8143-0316-4. 23 €

Hervé Mouillebouché

- 1 Le titre de cet épais volume, issu d'un colloque tenu à Gérardmer et Munster en 2012, pourrait faire croire à une étude régionale ou à une collection d'études de cas sur une région, les Vosges, dont le nom ne sonne pas comme celui d'une région à la pointe des progrès scientifiques... Pourtant, ce préjugé est tout à l'opposé de l'excellent ouvrage réuni par Charles Kraemer et Jacky Koch. Ce livre brille tout d'abord par la qualité individuelle de chacune des vingt communications, dont aucune ne démérite. Il se recommande également par ses approches novatrices, voire prophétiques, et par l'exemplarité des études menées sur cette montagne. Enfin, l'ouvrage a été intelligemment mûri et pensé pour ne pas être une somme de communications indépendantes, mais pour former un tout pertinent et cohérent, qui se lit avec délectation. Les spécialités très variées des participants (géologie, pédologie, climatologie, sociologie, archéologie, et même un peu d'histoire), ne sont pas l'application idiomatique d'une pluridisciplinarité de façade, mais elles abordent vraiment un dialogue (chaque spécialiste ayant fait un effort pour rester compréhensible par un large public), le tout aboutissant à une richesse d'analyse rarement atteinte au niveau régional. L'intérêt devient donc universel et devrait

pouvoir intéresser un vaste lectorat, y compris parmi ceux qui n'ont aucun projet d'aller passer leurs vacances dans ces montagnes tout de même un peu austères...

- 2 Dominique Harmand et Bryan Crolet ouvrent les festivités en présentant la géomorphologie du massif. La vieille histoire du socle hercynien, de la chaîne varisque et des fractures du Gondwana est rajeunie, comme le relief vosgien, par de nouvelles techniques de datation physico-chimique. Il faut suivre cette fascinante histoire d'une chaîne qui monte à 4000 m il y a 350 millions d'années, puis disparaît sous l'action de l'érosion, puis se recouvre d'une couverture sédimentaire de plus de 1000 m, qui disparaît à son tour, avant un nouveau soulèvement péri-alpin et une nouvelle érosion glaciaire, pour comprendre la complexité et la diversité de la géologie vosgienne. Au Quaternaire, des glaciations, de mieux en mieux datées, creusent des vallées glaciaires et laissent partout leurs moraines. Les blocs de granites erratiques et les champs de blocs, si typiques des paysages vosgiens, gardent parfois le souvenir des glaciers qui les ont transportés. Mais le dégagement de gros blocs, à l'échelle historique, pourrait témoigner d'une disparition de l'humus et de l'arène protectrice due à des défrichements intempestifs, vraisemblablement lors du premier millénaire.
- 3 Les mêmes auteurs signent une étude plus ponctuelle sur les « formations superficielles de rocheuses grossières » (comprenez les éboulis rocheux), autour du cirque du Tanet. Ces éboulis, parfaitement immobiles depuis plus de 1000 ans, sont la précieuse mémoire de tous les changements climatiques qui ont érodé les falaises, transportés les blocs ou fossilisés les éboulis sous la végétation.
- 4 De 1500 à 1900, le climat est mieux connu grâce aux multiples sources écrites, directes et indirectes. Emmanuel Garnier a croisé toutes ces sources pour suivre au plus près l'évolution du climat dans le massif vosgien. On y voit que l'histoire du climat n'est pas celle d'un long fleuve tranquille terminé en réchauffement climatique... Les fluctuations ont été nombreuses, et les vagues d'extrêmes climatiques (hivers froids, sécheresses, canicules, inondations, tempêtes), ne trouvent pas toujours une explication cohérente.
- 5 Philippe Jéhin se plonge dans les archives plus anciennes pour retracer l'histoire de la forêt et de la chasse. Les textes médiévaux qui parlaient de loups, d'ours, d'aurochs et d'élans chassés dans les Vosges lors du premier millénaire ont parfois suscité une suspicion bien compréhensible. Pourtant, l'archéologie a retrouvé les vestiges de cette « faune hostile », qui disparaît au cours du Moyen Âge, tant à cause d'une surchasse que d'une avancée du peuplement.
- 6 La seconde partie de l'ouvrage, sur l'anthropisation et la mise en valeur du massif, commence par une belle mise au point historiographique de Georges Bischoff. L'image des montagnes infranchissables et des déserts terrifiants est un topos hagiographique. Les Vosges ont toujours été abondamment traversées, mais elles n'ont pas toujours été perçues comme un unique massif montagneux. Les défrichements, qui s'accroissent au début du second millénaire, sont rarement dus à l'activité monastique.
- 7 Nicolas Meyer reprend cette étude sur une petite région au nord des Vosges. Une prospection systématique montre un reflux du peuplement après le III^e siècle, avec une occupation discontinue pendant le bas Moyen Âge, qui se concentre autour des axes de passage.
- 8 Dans le massif du Hohlandsberg (Haut-Rhin), Jacky Koch dispose d'une importante couverture LiDAR : il est dès lors facile de retrouver les châteaux et les prieurés qui

structurent le peuplement. Les villages en revanche ont disparu sans laisser de trace. Quelques sondages archéologiques, menés sur le château de Pflixbourg, ont révélé un intéressant système de chemins muletiers pour relier l'enceinte haute à la citerne en contrebas.

- 9 Anne Gebhardt, de son côté, a mené des sondages précisément là où il n'y avait pas d'habitat... pour étudier l'histoire des sols. La pédo-archéologie retrouve en effet dans la terre toute l'histoire de son exploitation, et notamment des séquences de défrichement qui ont entraîné une accélération de l'érosion, et donc des dépôts dans les fonds de vallée. Les quelques tourbières conservées permettent de retracer une histoire assez précise de leur couverture végétale.
- 10 L'étude des enclos est l'une des parties les plus novatrices et les plus stimulantes de cet ouvrage. Xavier Rochel étudie le statut juridique des « essarts », parcelles encloses de propriétés communales, mais d'usage privatif. La plupart sont mis en place au XVII^e siècle, pour protéger les cultures du pâturage des troupeaux. Mais d'autres créations, plus anciennes, pourraient avoir échappé à l'éclairage des sources. Sur le versant alsacien des Vosges, Dominique Schwartz, Marc Grodwohl, Boris Dottori et Frédéric Staut mènent une étude de longue haleine sur les paysages d'enclos et de murgers. Ces paysages se développent bien sûr en fonction du substrat rocheux (notamment calcaire), mais affectent différentes formes : linéaires, rayonnants, réticulés, orthogonaux, quadrillés et ponctués. La datation par ¹⁴C des matières organiques piégées sous ces pierriers donne généralement des résultats entre le VII^e et le XV^e siècle. Les travaux d'inventaire, notamment par image LiDAR, ont été complétés par une fouille archéologique sur la commune de Soultzmatt. L'étude et la fouille de l'enclos du Petit Flingsberg montrent que ces épierrements se sont constitués sur une période très brève, dans une phase d'expansion démographique du Moyen Âge, avant d'être regagnés par la forêt. Le sol à l'intérieur de ces enclos semble moins riche en matière organique que celui de l'extérieur. Il ne s'agit donc pas d'enclos à bétail, mais plutôt d'exclos réservés à la culture et destinés à la protéger du bétail errant.
- 11 La troisième partie de l'ouvrage, « Peuplement et formes d'habitat », présente trois études plus classiques d'archéologie du bâti. Emmet Marron et Sébastien Bully ont rédigé (en anglais, choix discutable), les résultats de 5 ans de recherche et de fouilles à Annegray, lieu considéré comme la première fondation d'un monastère continental par saint Colomban. Une étude de l'environnement, menée par prospection et sondage, a montré que le « désert » dans lequel Colomban a installé son monastère était largement peuplé, cultivé et encadré. Sur le site d'Annegray, une double prospection électrique et magnétique a permis d'orienter les fouilles sur une structure fossoyée qui s'est révélée être une maison forte ou une grange fossoyée, bâtie au bas Moyen Âge à proximité de l'abbaye. Les fouilles menées sur l'emplacement de l'église Saint-Jean-Baptiste ont retrouvé les fondations d'une église romane et les traces d'un sanctuaire païen antique, mais pas de vestiges probants du monastère colombanien.
- 12 Charles Kraemer signe l'un des plus longs articles du recueil, sur l'étude de la genèse et du développement topographique de petites villes vosgiennes : Remiremont, Saint-Dié, Épinal, Bruyères et Raon-l'Étape. Une analyse prudente et méticuleuse des indices archéologiques et parcellaires lui permet de repérer dans trois villes sur cinq, en plus des enclos attendus autour de l'église et du château, un enclos carré de 50 toises de côté qui pourrait correspondre aux limites d'un manse primitif à l'origine du futur bourg.

- 13 Un sixième bourg, Faucogney, est étudié par Vianney Muller, qui s'intéresse plutôt au bâti et aux vestiges de l'enceinte, et notamment à ceux de la belle tour sud-ouest, qui lui permet de constater que la construction militaire des Vosges comtoises a été plus influencée par l'Alsace que par la Lorraine.
- 14 La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Ressources et savoir-faire », apporte enfin un éclairage archéologique à l'industrie des Vosges au Moyen Âge. Le petit article d'Alicia Mougin et Geneviève Gascuel sur les sarcophages mérovingiens, issu de deux mémoires de master, permet au lecteur de mettre en relation le site d'extraction de Saint-Valbert près d'Annegray, avec la carte des sarcophages conservés ou mentionnés dans les départements limitrophes des Vosges. Au nord du massif, Dominique Heckenbenner a mené quelques campagnes de fouilles sur des sites d'extraction de grès. Cette recherche, très originale, met en lumière de toutes petites carrières (fronts de taille larges de 10 m et profonds de 60 cm, dans lesquels les carriers ont suivi les joints stratigraphiques pour débiter des moellons sur la couche de grès superficielle. L'analyse pétrographique permet d'affirmer que ces carrières ont servi à la construction du château d'Ischeid voisin. En effet, celui-ci est établi sur une roche qui ne permet pas l'extraction de pierre de construction. L'aspect très rudimentaire des carrières permet de penser qu'elles ont été exploitées par les maçons eux-mêmes. Des stocks de moellons restés sur place montrent tout de même une mauvaise coordination entre la carrière et le chantier de construction.
- 15 Sur le donjon de Pierre-Percée, Cédric Moulis suit la méthode inverse : il part des ruines du château pour rechercher la carrière. L'analyse fine de l'appareil en bossage du donjon carré, que l'auteur date stylistiquement du début du XIII^e siècle, montre que les parements internes et externes ont été montés simultanément, sans recours à un échafaudage. Ce massif bâtiment est l'un des rares *Bergfrieds* (donjon refuge) construit sur le versant ouest des Vosges, selon un type qui est plus répandu dans les Vosges alsaciennes.
- 16 Les ressources et le savoir-faire des montagnes vosgiennes sont également illustrés par les mines. Francis Pierre et Alain Weber ont étudié les modes de percement en roche dure dans le district du Thillot. Les méthodes médiévales sont encore peu connues. À partir du XVI^e siècle se généralise l'emploi d'un burin emmanché (pointerolle), frappé par un percuteur, avec une attaque du fond de la galerie à partir d'une tranchée horizontale, et une excavation par marche. Quand la roche est trop dure, elle est parfois affaiblie par l'usage du feu. L'usage de la poudre apparaît au Thillot en 1617, ce qui semble une attestation précoce par rapport aux autres mines d'Europe. La mine de plomb de Steinbach, fouillée par Bernard Bohly, est d'un type bien différent, puisqu'il s'agit en grande partie d'une mine à ciel ouvert. Le travail archéologique, motivé par le projet d'une ouverture touristique de la mine, est gigantesque et assez ingrat, et l'auteur a parfois un peu de mal à rendre compte de la complexité des vestiges. L'excavation principale de la mine est prolongée par des galeries dans lesquelles a été trouvé du matériel d'exploitation médiéval et moderne : notamment des seaux, des boisages et des voies de roulage de bois pour wagonnets. La dendrochronologie a permis de montrer que la mine avait connu une activité principale au XIII^e siècle, avec une reprise d'exploitation, notamment par puits verticaux, à la fin du XV^e siècle.
- 17 Enfin, le colloque s'offre une ouverture économique sur la production de céramique avec l'étude de Martine Aubry-Voirin sur le mobilier des fouilles du Saint-Mont. Cette montagne a été occupée par un monastère du VII^e au IX^e siècle, puis par un prieuré du

XII^e au XVIII^e siècle. Pour ces périodes, les centres de production de céramique sont rarement connus, et l'on ne peut identifier que des aires de consommation. Pourtant, la céramique du Saint-Mont offre un faciès particulier, différent de celui des sites urbains et funéraires les plus proches, comme si les établissements successifs avaient bénéficié de circuits de production particuliers.

- 18 Avec Jean-Pierre Husson, concluons que ce colloque témoigne tout aussi bien du dynamisme de l'HISCANT-MA de Nancy que du pôle Alsace-Archéologie de Strasbourg, mais aussi d'une accélération des techniques d'étude du passé, comme d'une accélération inquiétante de la disparition des traces de ce passé.

AUTEUR

HERVÉ MOUILLEBOUCHE

Maître de conférence en histoire médiévale, Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS